

gina pane « Situation idéale »

Une exposition du Musée des Beaux-Arts de Nantes en partenariat avec le Frac des Pays de la Loire

au Hangar à bananes, Nantes

du 6 février au 26 avril 2009



L'exposition

Le Frac conserve depuis 2002 les œuvres de la collection d'Anne Marchand, légataire universelle de Gina Pane (1939-1990). Grâce à cet ensemble tout à fait exceptionnel, il est possible d'offrir, pour la première fois en France, une rétrospective de l'ensemble de la carrière de cette artiste majeure qui a fortement marqué la scène artistique des années 1970.

Le commissariat de cette exposition assuré par Blandine Chavanne, Directrice du Musée des Beaux-Arts de Nantes, privilégie une présentation chronologique, des premières peintures datant de 1964, aux œuvres des dernières années, dont « **La prière des pauvres et le corps des saints** », jamais présentée du vivant de l'artiste.

Un parcours dans l'exposition

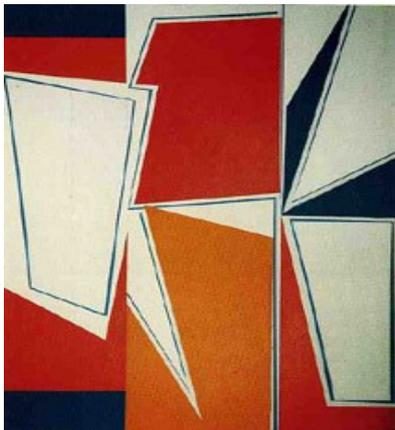
La visite avec une classe, peut s'organiser autour d'une problématique (le corps, le sacré, etc...), ou à travers un parcours.

Parcours proposé

> Série de peintures « Sans titre », 1964

huiles sur toile

collection Anne Marchand / œuvres en dépôt au Frac des Pays de la Loire



Réalisées après ses années de formation à l'École Nationale des Beaux-Arts et à l'Atelier d'Art Sacré, les peintures de Gina Pane sont très fortement marquées par l'abstraction géométrique. Malévitch et les constructivistes russes en sont les principaux modèles. Elle leur emprunte l'usage de formes géométriques simples ou complexes, l'importance du contraste entre le noir et le blanc et l'emploi de couleurs franches et contrastées.

Toutefois on perçoit très tôt chez Gina Pane un intérêt pour l'espace et le volume qui lui fait prendre ses distances avec les peintures parfaitement planes de ses maîtres. Elle tente de réaliser dans ses peintures ce qu'eux-mêmes recherchaient dans la réalisation de reliefs : le déploiement dans l'espace du vocabulaire géométrique du suprématisme.

En superposant plusieurs plages colorées et en exploitant les propriétés physiques de chaque couleur (notamment la sensation que les couleurs froides reculent et les couleurs chaudes avancent par rapport au plan de la toile), elle introduit le mouvement et une sensation d'espace dans ses tableaux.

> « Alignement infini », 1969

métal peint, installation modulable

collection Anne Marchand

Conçu la même année que « Barrière impénétrable », « Alignement infini » en présente les mêmes caractéristiques formelles : il est composé à l'origine de dix-huit modules géométriques semblables, peints en bleu et alignés sur le sol. L'ensemble est modulable en fonction du lieu d'exposition. Il s'agit d'une œuvre charnière dans la carrière de l'artiste. Elle est en effet réalisée *in situ*, sur une plage de Deauville. Posés directement sur le sable, les éléments de la sculpture quittent l'espace neutre de la galerie d'art pour *entrer en relation directe avec le paysage*. Le dernier module bleu est délibérément placé hors du champ de vision de l'artiste, positionnée au début de l'alignement. Ce dernier objet en métal ne peut donc être appréhendé que par l'imagination ou par le déplacement du spectateur. Cette œuvre se situe donc *en rupture avec la sculpture moderniste*, qui privilégie un point de vue unique, héritier des règles de perspective de la Renaissance. Elle annonce également *les jeux sur le visible et l'invisible*, et le travail de reconstruction mentale de l'œuvre par le spectateur qu'on retrouvera dans les Partitions.

> « La Pêche endeuillée », 1968-1969

bois peint, cordage teint, tissu

collection Frac des Pays de la Loire



Réalisée en 1969 à la Galerie Diagramma à Milan, « La Pêche endeuillée » est sans doute l'une des œuvres de Gina Pane les plus ancrées dans l'actualité. Elle fait explicitement référence aux vingt-trois pêcheurs japonais irradiés lors d'une expérience nucléaire menée par les Américains le 20 avril 1954. Quinze ans après le drame, Gina Pane dresse, ou plutôt déroule, un monument à ces hommes victimes de la course à l'armement déclenchée par la guerre froide et la guerre du Vietnam. Composée de pièces de bois reliées par des cordes évoquant les filets des pêcheurs, cette sculpture au sol est proche des œuvres minimalistes des années 1960. Mais le recours à des matériaux d'origine naturelle et le jeu sur les textures évoquent aussi les artistes de l'Arte Povera qui, tels Mario Merz ou Giuseppe Penone, revendiquent l'usage de matériaux pauvres et naturels pour lutter contre le matérialisme de la société capitaliste. Ici, c'est la nature mutilée par les expérimentations

militaires qui est en jeu. gina pane lui rend un hommage vibrant qui se veut également avertissement pour les générations futures.

> « **Situation idéale : Terre-Artiste-Ciel** », 1969

Photographie couleur contrecollée sur bois peint
collection Frac des Pays de la Loire

Debout sur la crête d'un sol labouré, les mains dans les poches et les pieds fermement ancrés au sol, Gina Pane regarde droit devant elle. En se découpant sur la ligne d'horizon, son corps dessine une ligne verticale perpendiculaire aux surfaces horizontales formées par le bleu du ciel et le brun de la terre. D'une grande épure formelle, cette image, présentée seule et non en panneau de plusieurs photographies comme les autres actions, peut-être lue comme le programme qui sous-tend toute l'œuvre de Gina Pane. Le corps, solidement relié à la terre, se dresse de toute sa hauteur dans l'éther. **Médiatrice entre le monde terrestre et le royaume céleste, l'artiste occupe une position privilégiée d'intermédiaire, de passeur cherchant à réconcilier le sensible et l'intelligible, le matériel et le spirituel, le corps et l'âme, interprétation confortée par le sous-titre.**

> « **Azione sentimentale** » [Action sentimentale] (Galerie Diagramma, Milan), 1973

photographies couleur

collection Anne Marchand / œuvre en dépôt au Frac des Pays de la Loire



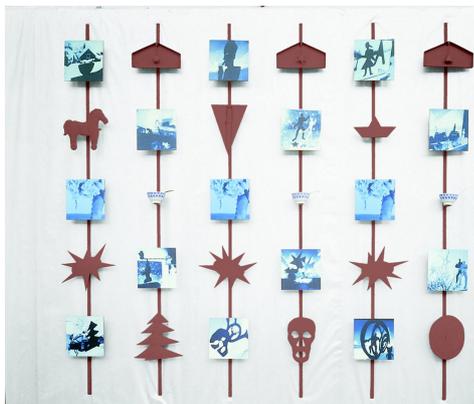
Accomplie à la Galerie Diagramma à Milan en 1973, « Azione sentimentale » est **l'action** la plus célèbre de Gina Pane. Devant un public exclusivement féminin, l'artiste répète deux fois la même séquence, avec pour accessoire un bouquet de roses rouges, puis de roses blanches. Passant progressivement de la station debout à la position fœtale, elle exécute d'abord un mouvement de va-et-vient avec le bouquet, avant de s'enfoncer les épines d'une rose dans le bras et de pratiquer une incision avec **une lame de rasoir** dans la paume de sa main. Son bras se transforme alors en rose, la blessure évoquant les pétales et l'avant-bras représentant la tige de la fleur.

> « **Voyage sentimental. Partition pour une tablette de chocolat** », 1983-1984

tiges et bas reliefs en métal peint, photographies couleur, bols en faïence, cuillères

collection Anne Marchand / œuvre en dépôt au Frac des Pays de la Loire

Comme toutes les partitions, « Voyage sentimental » fonctionne comme une énigme, une charade que le spectateur doit reconstituer. Chaque image, chaque objet sont à lire comme des indices aidant à l'interprétation d'une œuvre qui reste ouverte, au gré des associations d'idées de celui qui en déchiffre **la partition.**



Certains objets apparaissent comme des **leitmotivs**, des images récurrentes apparues d'abord dans les actions. Le chocolat, évoqué dans le titre, dans la teinte des pièces de métal et dans les trois bols de faïence, joue un rôle ambigu dès l'action Fragments de solitude. Synonyme à la fois d'amertume et de douceur, il sert de lien plastique et conceptuel entre les autres motifs : jouets évoquant **le monde de l'enfance**, crânes et motifs d'explosion rappelant l'action Little Journey (non exposée), premier voyage qui s'achevait par l'explosion implicite d'un bateau et d'un avion en papier. En juxtaposant des motifs contradictoires et disparates, Gina Pane fait l'archéologie d'une vie mentale et d'une œuvre où souvenirs,

actualité, actions sentimentales et création tissent des liens complexes et mystérieux.

> « **Saint Georges et le dragon d'après une posture d'une peinture de Paolo Uccello. Partition pour un combat** », 1984-1985

Feutre, aluminium poli, bois, plomb, verre, photographies couleur et cuivre
collection Anne Marchand / œuvre en dépôt au Frac des Pays de la Loire

A partir de 1984, les partitions ne font plus référence aux actions. Elles sont désormais consacrées aux saints martyrs décrits par Jacques de Voragine, écrivain italien du Moyen-âge, dans la « Légende dorée », ouvrage relatant la vie d'un grand nombre de saints. Dans certaines compositions, Gina Pane s'inspire des toiles des maîtres de la Renaissance, comme le « Saint Georges et le dragon » de Paolo Uccello, dont une version est conservée au Musée Jacquemart-André, à Paris. La répartition des formes reprend celle de la toile d'origine : les disques répartis sur la droite évoquent le manteau de Saint Georges, tandis que les triangles rouges dispersés sur la gauche évoquent la robe de la jeune fille retenue prisonnière par le dragon. L'amas de plaques de verre, transpercé par la lance du cavalier, incarne le monstre. La géométrisation des formes, la sobriété des couleurs, le contraste du noir et du blanc et le carré noir, souvenir des œuvres de Malevitch, rappellent le vocabulaire formel des premiers tableaux de Gina Pane. Dans cette répartition d'éléments hétérogènes, l'artiste renoue magistralement avec la peinture et l'histoire de l'art.

> « **Le manteau aux stigmates pour pauvre et riche** », 1986-1988

feutre contrecollé sur bois, verre

collection Anne Marchand / œuvre en dépôt au Frac des Pays de la Loire



Au milieu des années 1980, Gina Pane conçoit une série de manteaux en verre et en feutre coloré. Bien qu'elle ne soit jamais explicitement citée, la vie de Saint François d'Assise est la source d'inspiration de cette série. Un épisode célèbre raconte comment, renonçant aux richesses du monde terrestre, le saint donne son manteau à un pauvre. Plus tard, des stigmates semblables aux plaies du Christ apparaissent sur ses mains, ses pieds et son buste. Les cercles répartis sur la tunique et le mot « aumône » incisé dans le verre illustrent ces événements. A la fois transparents et opaques, fragiles et protecteurs, les manteaux donnent forme aux thèmes du don et du sacrifice chers à l'artiste.

L'usage du feutre remonte à un souvenir d'enfance : « c'est le tissu avec lequel j'ai eu mon premier contact lorsque, quand j'étais enfant, je coupais des disques pour les pianos à

réparer. » C'est aussi un tissu protecteur, un isolant qui retient la chaleur, et c'est à ce titre qu'il est exploité à la même époque par Joseph Beuys, artiste allemand qui partage avec Gina Pane un puissant engagement social ainsi qu'une forme de mysticisme.

> « **La prière des pauvres et le corps des saints** », 1989-1990

Neuf vitrines par groupes de trois, feutre, plomb, verre, cuivre, bois, cendre
Collection Anne Marchand

Cette œuvre monumentale et solennelle a été présentée de manière posthume. Elle est composée de trois ensembles de trois vitrines dédiés aux saints, François, Laurent et Sébastien. Ces derniers sont reconnaissables par leurs attributs ou les instruments de leurs martyres, dispersés dans les vitrines latérales : le gril de saint Laurent, l'obole de saint François, la flèche de saint Sébastien, etc. Dans les vitrines centrales sont visibles les ombres, les traces de leurs corps, comme s'ils avaient été déposés dans des tombeaux de verre. Les mots de la prière des pauvres, inscrits dans le métal et le verre des vitrines, rappellent que c'est pour les autres qu'ils ont donné leur vie, afin de leur apporter le sel, le miel et le feu. Les attributs des saints sont aussi ceux de l'artiste lors de ses actions : le gril de l'action Autoportrait(s), la flèche de l'Action mélancolique (non exposée), les stigmates de l'Action sentimentale.

textes sur les œuvres : Jeanne-Bathilde Lacourt, Blandine Chavanne, Alice Fleury

DOSSIER ENSEIGNANTS

"Représentation du corps/Corps représentation"

réalisation : Hélène Villapadierna, enseignante chargée de mission au Frac

"En fin de compte il est toujours question de corps" Gina Pane

Gina Pane

Née en 1939 à Biarritz, décédée en 1990.

À la fin des années 1960, Gina Pane sort rapidement du cadre clôt de la peinture par la réalisation de sculptures géométriques où le corps est mis en situation avec ou dans l'espace même de l'œuvre. Par cette affirmation d'une exploration physique du monde et de ses limites au travers de l'expérience de l'art, le corps deviendra très tôt le centre de son travail. Très vite, elle quitte aussi l'atelier et utilise la nature comme cadre d'actions artistiques, la transformant en matériau. Parfois soumise au risque, l'artiste y intervient de façon très discrète avec pour seul témoin un photographe (Françoise Masson, photographe de toutes ses actions) qui enregistre et cadre ses gestes et postures poétiques dans le paysage. En effet, les actions ne se réduisent pas à seulement à leur réalisation, elles sont conçues dans le processus même de leur transcription photographique composée. L'artiste réalise aussi de nombreuses actions en public dans l'importance du partage et de la présence de l'autre. Son corps est alors au centre de l'œuvre, tel un don de soi, en tant qu'instrument d'un nouveau langage : l'art corporel. Par des gestes ritualisés autour de la blessure (plantant dans sa chaire des épines, ou se tailladant les bras, la langue avec une lame de rasoir...), Gina Pane eut comme souhait de réveiller les esprits de la torpeur anesthésiante des médias et de convier chacun à une pédagogie de la sensibilité, d'une sensation vraie.

Pistes de réflexion pédagogique

Définir La Performance

Gina Pane préférait à celui de **performance**, trop démonstratif le terme d'**action**. La performance est par essence un art du présent (Live Art) qui laisse peu d'objets derrière lui. C'est une action artistique comportementale entreprise par un (ou des) artistes face à un public.

Certaines performances empruntent parfois des éléments au langage du théâtre. Mais les actions sont davantage basées sur l'idée de processus. Contrairement au théâtre où le temps est construit de manière purement fictionnelle, le temps et l'espace « in situ » de la performance constituent souvent les éléments essentiels de cette pratique.

Née dans un contexte de reproduction moderne de l'image souvent éphémère et évanescente, elle remet en cause la notion de marchandisation de l'objet d'art.

Il est difficile de définir précisément la pratique constamment changeante de la performance, car elle consiste essentiellement en une redéfinition des modalités d'utilisation des langages artistiques, et non celle d'une inscription dans une tradition autre que celle qu'elle a elle-même créée.

Travailler sur l'idée d'exposition :

L'exposition peut s'appréhender comme une **promenade dans un "paysage"** : promenade par les choix d'emplacements et les **vides** qui permettent au regard de circuler et de mettre les **œuvres en rapport** (peu de cloisons ou de cimaises) de façon **très ouverte**, permettant de **multiples points de vue** sur l'ensemble de la carrière de l'artiste.

Comprendre pour des élèves de 3^{ème}, l'espace de l'œuvre, "interroger la question du point de vue et des différents rapports entre le corps de l'auteur et l'œuvre (geste, posture, performance), entre le corps du spectateur et l'œuvre (être devant, dedans, déambuler)."

Travailler sur l'importance du matériau :

Métal, verre, fer, rouille, cuivre, feutre, tissus, huile de lin, sel et eau, les matériaux sont résolument pluriels et renvoient à la modernité mais renvoient aussi à une histoire plus large de la sculpture (une histoire de matériaux conducteurs de chaleur comme pour Joseph Beuys par exemple). Le verre, il représente pour Gina Pane le chaud et le froid, la transparence et l'opacité, le reflet, la fragilité de la chair, c'est un outil blessant.

Dans les Actions, **le corps est traité comme matériau**, pour faire de soi-même l'outil de son travail : "Toute ma création est matérialisée directement par mon corps en tant que principal matériau et outil de mes concepts."écrit-elle dans ses notes.

Le sang et le lait dans les actions corporelles sont souvent associés chez Gina Pane. Tous deux symboles de féminité -le sang menstruel et le lait maternel- ils deviennent la métaphore de la renaissance, de la venue au monde d'un nouvel individu libéré de ses déterminismes sociaux ou familiaux. Si elle n'adopte pas une attitude féministe, elle rappelle avec force que les femmes ont une pratique qui leur est propre, qui est nouvelle.

Les objets sont eux aussi utilisés comme des symboles, une balle de tennis peut être utilisée par exemple pour exprimer ce que Gina Pane appelle le "ludique"(c'est le cas dans Discours mou et mat), lequel est une valeur du monde de l'enfance.

Convoquer la mémoire et les références :

L'exposition peut aussi se lire comme la réunion de **fragments** qui peuvent renvoyer à une mémoire collective, faite de réminiscences d'autres œuvres et d'autres objets (dans la vie des saints et des martyrs chrétiens "l'absence de mon corps est remplacée par celle d'un autre corps, celui des saints et des martyrs", dans les tableaux des maîtres de la renaissance, tels Paolo Uccello ou Filippo Lippi, ... ou Paul Klee qui si on le relit, donne aux artistes une base pour réfléchir sur le **sacré et le religieux**).

On peut ainsi travailler plus particulièrement avec les élèves les notions **d'appropriation, de détournement et de références**.

On peut aussi travailler des propositions artistiques faisant **du corps un "matériau"**.

N.B : A consulter dans l'espace documentation, le livre d'Anne Tronche sur Gina Pane et plus spécifiquement le chapitre consacré à l'enseignement artistique. "Pour une pédagogie libératoire", Beaux'Arts, Ecole supérieure du Mans.

BIBLIOGRAPHIE

Baudson Michel, Deho Valerio, Tronche Anne, Vescovo Marisa, Gina Pane, Ed Charta, Milan, 1998, réf MON PAN A695

Baudson Michel, Perlein Gilbert, Gina Pane, La légende dorée, Ed Musée d'art moderne, Villeneuve d'Ascq, 1986, réf MON PAN A831

Baudson Michel, Vescovo Marisa, Gina Pane, Ed Cadran Solaire, Troyes, 1990, réf MON PAN A830

Blessing Jennifer, Blistène Bernard, Collier Caroline, Foster Stephen, Linder-Gaillard Inge, Tronche Anne, Gina Pane, Ed John Hansard Gallery, Southampton, 2002, réf MON PAN A1062

Blistène Bernard, Fleck Robert, Fonteneau Eric, Tronche Anne, Zanotti Servane, Gina Pane, Ed Ecole des Beaux-Arts du Mans, Le Mans, 2000, réf MON PAN A970

Bloch Patrice, Gagnebin Murielle, Gatellier Gilbert, Lascault Gilbert, Pesenti Laurent, Gina Pane, Partitions et dessins, Ed Galerie Isy Brachot, Paris, 1984, réf MON PAN A302

Chavanne Blandine, ReConnaître Gina Pane, Ed RMN, Paris, 2002, réf MON PAN A1072

Gina Pane, La chair ressuscitée, Ed Galerie Isy Brachot, Bruxelles, 1989, réf MON PAN A301

Pane Gina, Lettre à un(e) inconnu(e), Ed Ensba, Paris, 2004, réf MON PAN A1331

Picazo Gloria, Gina Pane, Ed Ajuntament de Barcelona, Barcelone, 1990, réf MON PAN A829

Pluchart François, Gina Pane, Travail d'action, Ed Galerie Isy Brachot, Paris, 1980, réf MON PAN A304

Tronche Anne, Gina Pane, Actions, Fall édition, 1997, réf MON PAN A694

Van Tieghem Jean-Pierre, Gina Pane, Ed Galerie Isy Brachot, Bruxelles, 1987, réf MON PAN A303

à consulter également « La légende Dorée » de Jacques de Voragine, éditions Flammarion (3 tomes)